Macron, président d'un dimanche

Publication : mardi 5 juillet 2016 10:40

Le Parisien, 9 mai 2016

Macron, président d'un

COMMÉMORATION. Dans son hommage à Jeanne d'Arc, hier à Orléans, le ministre de l'Economie a multiplié les allusions à ses propres ambitions, en louant une héroïne qui « fend le système ». Avant de s'offrir un bain de foule.

Orléans (Loiret), hier. Président des fêtes annuelles d'hommage à Jeanne d'Arc, Emmanuel Macron a plus que joué le jeu, paraissant pour la distribution folklorique et saluant chaleureusement ses groupies. (LP/Olivier Corsan)

Orléans (Loiret)
De nos envoyés spéciaux

UN VENT À DÉCORNER l'ordre établi souffle sur Orléans (Loiret). Jeanne d'Arc, incarnée par la lycéenne Emma, patiente sur son cheval blanc. Trompettes. Quelques heures plus tôt, Emmanuel Macron assistait à la commémoration du 8 mai 1945, à Paris, au côté du chef de l'Etat. Mais ici, à Orléans, le président, c'est lui. Président des fêtes annuelles d'hommage à Jeanne d'Arc, le temps

nette, Jeanne fend le système, dit Macron à la tribune. Elle était un rêve fou, elle s'impose comme une évidence. » Il enchaîne : « Elle a rassemblé des soldats de toutes origines. Et, alors même que la France n'y croyait pas, se dévisait contre elle-même, elle a eu l'intuition de son unité, de son rassemblement. » Macron invite à « tenir bon, tenir tête », car Jeanne « nous dit que le destin n'est pas écrit, que nous n'avons pas à subir ».

Le ton est posé. Les applaudissements de la foule, mesurés, font

oublier les quelques huées entendues à son arrivée à Orléans. « Je ne sais pas dans quelle perspective il fait ce discours, mais il y avait de la profondeur, un bon niveau par rapport à une posture nationale », relève Nicolas, consultant de 38 ans, depuis les bancs du public.

Il serre des mains, claque des bises, signe des autographes

La parade militaire commence. L'aviation rase les tours de la cathédrale. Debout, devant le flamboyant de

style Louis XV mis à sa disposition, le ministre de 39 ans regarde défiler les soldats. Peu avant, ce sont les corps constitués que Macron avait salués. Présidents d'université en toge et magistrat en manteau d'hermine : une visite très protocolaire, traditions johanniques obligent. Le rituel commande également au président des fêtes de prendre part au défilé qui traverse la ville. La désinhibition folklorique vire au bain de foule. « Tu notes ! Emmanuel ! » hurlent des groupies, qui veulent le voir de près.

Le ministre serre des mains, claque des bises, embrasse les enfants, signe des autographes. Plus de trente minutes pour parcourir 50 m ! Derrière les barrières, on s'impatiente comme on encourage. « On est avec vous ! » « 2017 ! 2017 ! » entent quelques supporteurs. Le locataire de Bercy sourit, mais ne répond pas.

C'est que, répète sa délégation sur tous les tons, il n'est pas question aujourd'hui de cette échéance présidentielle. Dans la journée, Macron a tout qu'il s'agissait là « d'histoire, de mémoire, et rien d'autre ».

Et maintenant, la fausse affiche de campagne !

Emmanuel Macron est toujours là où on ne l'attend pas… y compris sur une affiche de campagne présidentielle ! Place de l'Horloge à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), son portrait trône en majesté sur une devanture, avec ce slogan prometteur : « En marche ! (Et de campagne d'Emmanuel Macron 2017 ». De quoi tomber dans le panneau… Mais l'affiche n'est en réalité qu'un coup de pub de l'enseigne de sandwiche Bagelstein. « Dès que la boutique sera prête, nous allons ouvrir une boutique (NDLR : dans du pure), » est-il d'ailleurs mentionné sur l'affiche en petits caractères. Ce détournement a été moyennement apprécié par le cabinet du ministre, qui a appelé le patron de Bagelstein.

sion pour le ministère de l'Economie de montrer une nouvelle facette. Pas question ici d'économie, mais d'idéal républicain. « Rare est pour moi l'occasion de m'exprimer devant autant de Français », reconnaît-il au pied de la majestueuse cathédrale. Début d'un discours cinéaé qu'il a remanié jusqu'à la dernière minute, dans la voiture qui le conduisait vers Jean-Mézelard de la ville.

Macron parle de la République, de la Nation, de la France, de la Loire, beaucoup de Jeanne d'Arc, et, par la même occasion, de lui, même si son entourage jure qu'« il n'y a pas de message subliminal » à y voir. « Comme une flèche, sa trajectoire est

tant tout malaise avec François Hollande. « Il est dans la fidélité, je ne crois pas qu'il sera candidat à la présidentielle. Dont-il après », observe dans le cortège le sénateur PS du Loiret, Jean-Pierre Sueur, qui a vu (impatiemment) les deux hommes cette semaine. « Ce discours, c'est un jalon dans sa construction personnelle », résumait ce dans l'équipe du ministère, qui a concocté son allocution d'un solennel « Vive Orléans, vive la République et vive la France !

PAULINE THÉVENIAUD
@Pauline_Th

VIDÉO Oui Non Inversion ?

Macron rend hommage à Jeanne d'Arc

Phoca PDF